

MARCEL JOUSSE (1886-1961), PHILOSOPHE.

DIALOGUE AVEC HENRI BERGSON

Thèse soutenue à l'Institut Catholique de Paris le : 10 décembre 2019

par Elisabeth Vasseur

La vie et l'œuvre de Marcel Jousse restent aujourd'hui encore largement méconnues. Le thème de cette thèse, conçue comme « dialogue » avec le prix Nobel de littérature Henri Bergson (1859-1941) appelle une justification. Quel lien unit l'initiateur d'une science nouvelle, l'anthropo-linguistique, « située à la frontière de nombreuses disciplines », au grand métaphysicien français, inventeur d'une « philosophie nouvelle » ? En effet, une thèse philosophico-historique et systématique sur M. Jousse et H. Bergson ne va pas de soi, d'abord en ce qui concerne la pensée philosophique en tant que telle, puis dans le cas particulier d'une présentation devant la communauté scientifique mais aussi face à l'intérêt général d'un plus large public. Comme l'a fait remarquer K. Barck, Jousse est « resté du moins en Allemagne une référence en linguistique et en anthropologie connue des seuls initiés »¹. La situation en France n'est guère différente. Bien qu'il existe déjà plusieurs thèses et travaux scientifiques en philosophie, en psychologie et en pédagogie, il n'existe pas d'étude détaillée de l'influence de Bergson sur la pensée de Jousse, et encore moins d'un possible effet en retour des travaux de Jousse pour comprendre la pensée du philosophe. Il s'avère donc nécessaire de mettre en lumière non seulement les enjeux des débats entre Jousse et Bergson, « tandem » riche en tensions, mais encore leur pertinence historique-philosophique. Le noyau systématique sera formé par la triade du geste, du langage et de la pensée mais aussi de l'intelligence, du langage et de la mémoire. L'idée est de mener une conversation ouverte et en même temps critique, dans une structure en forme de miroirs inversés ou « chiasme ». La mise en scène de ce « tandem » de ces deux penseurs montre également que la philosophie d'aujourd'hui doit sortir des limites étroites de la recherche académique et qu'elle ne peut prétendre intéresser un plus large public que dans un débat réel avec le monde de la culture et de la science moderne. Bergson et Jousse sont deux penseurs qui en raison des thèmes abordés sont en mesure de répondre aux questions et attentes d'un large public.

L'objectif de ce travail est encore de mettre en lumière les caractéristiques fondamentales de l'approche de Jousse et sa pertinence pour la philosophie. Nous retrouvons au centre de la pensée de Bergson et de Jousse des questions philosophiques classiques, à savoir la relation entre le corps et l'âme, la signification du langage, la critique de l'intelligence et la place de la mémoire. Plus concrètement il s'agit de la question du

¹ Barck, K., „Schrift/Schreiben als Transgression“ in: *Global Benjamin, Internationaler Walter-Benjamin-Kongress 1992*. Hrsg. von Klaus Garbert und Ludger Rehm, München, 1999. Band I, (231-251), p. 247.

« composé humain » (Jousse), et de l'esprit pensant dans un corps, contrôlé par un « cerveau » défini comme organe de pantomime (Bergson). Malgré toutes les différences perçues, nous chercherons à souligner l'unité profonde des deux penseurs, en effectuant systématiquement des rapprochements féconds et en exposant de façon ouverte les critiques qui peuvent être adressées aux deux auteurs. La difficulté demeure de devoir prendre en compte de manière répétitive les domaines marginaux de la philosophie et de la psychologie et ceux du contexte historico-scientifique de l'époque (séparation de la philosophie et des sciences humaines). Mais cela ne va pas nécessairement à l'encontre de notre approche.

Notre reconstruction d'un dialogue ou d'une dispute de Jousse avec Bergson se fera en trois étapes. Nous suivrons d'abord le point de vue de Jousse sur l'homme et le philosophe Bergson : il se dit « anthropologiste » (et non « anthropologue »). La raison de cette différence terminologique est une différence d'approche. L'anthropologie était au début du 20^e siècle une science qui traitait principalement de la matière « morte » (os, crânes, etc.). Pour Jousse, la « véritable » anthropologie doit toujours partir du vivant. On peut donc parler de la primauté du geste chez Jousse comme d'un phénomène originaire. Nous tiendrons compte pour ce faire du contexte de l'histoire des idées et des changements de paradigme occasionnés par l'émancipation des sciences humaines de la philosophie, qui a conduit à de nouvelles approches de part et d'autre de la « frontière ».

Dans un deuxième temps, il faudra poser la question de la signification d'une réorientation d'origine biographique et expliciter les concepts centraux utilisés par Jousse et Bergson. De cette façon on met en évidence la place centrale du geste chez Jousse un peu plus haut on a déjà parlé de la primauté du geste pour la compréhension de l'être humain dans sa pluridimensionnalité. On soulignera particulièrement les apports du nouveau concept opérationnel de « mimème », destiné à remplacer le concept plus ancien d'« image » statique. La théorie du mimisme de Jousse, qui se comprend comme une continuation et un complément de la *mimesis* aristotélicienne, est présentée pour la première fois comme un corrélat de la théorie de l'intuition, comme une coïncidence avec la chose chez Bergson. Ainsi on verra apparaître ce qui unit et distingue les deux penseurs l'un de l'autre. Le dialogue entre Jousse et Bergson sera également mené dans cette partie, dans la direction inverse, c'est-à-dire de Bergson vers Jousse. Sur des thèmes précis, choisis, nous reconstituerons le problème central respectif et l'approche méthodique des deux penseurs.

Cela conduira à une relecture en mode de « chiasme ». Le chiasme, qui désigne à l'origine une figure de style littéraire, est ici emprunté à la philosophie de Merleau-Ponty. Pour qui, le « chiasme » désigne une relation particulière : par exemple, entre le moi et le « monde », mais aussi la relation entre la réflexion et l'expérience du monde. Même si la première est implicite dans la seconde, c'est toujours la philosophie qui « révèle » et « comprend » explicitement le monde. Il y a comme un co-fonctionnement des deux principes. Il en résulte une meilleure compréhension des deux auteurs. Mais nous n'avons pas affaire à un simple parallélisme car, dans ce mouvement de va-et-vient, une trame est créée : des fils sont tendus et reliés entre eux. Ils forment un nouveau motif qui n'existait pas dans une pensée prise de façon isolée ou dans une source considérée comme « étrangère ».

Le sens qui s'y manifeste est entièrement neuf, résultat d'une libre association. Il révèle la diversité de tout vivant.

Dans une troisième étape, la critique sévère de Jousse sur les trois thèmes du langage, de l'intelligence et de la mémoire, sera présentée et discutée tant sur le plan anthropologique que philosophique. Cette critique demeurera tout au long des années d'enseignement de l'anthropologue du geste. Nous serons également amenés à formuler des objections par rapport aux critiques de Jousse. La triade du geste, du langage et de la pensée trouve ici son aboutissement dans la mesure où la vision purement anthropologique de Jousse y atteint dans ces domaines sa limite. Justement il semble bien que Jousse se présente – dans sa confrontation avec Bergson – comme un philosophe qu'il faut prendre au sérieux. Le titre de cette partie – « le sport des idées » – reprend le titre d'un livre contemporain de M. Rouzaud (1929). Le dialogue de Jousse avec Bergson sera principalement mené du point de vue du premier afin de mieux mettre en évidence sa façon de penser et la faire comprendre davantage. En même temps cette approche ouvrira une voie nouvelle et donc novatrice, permettant de concevoir la philosophie de Bergson en affirmant le principe de la « primauté du geste ».

Une section finale récapitulera brièvement notre travail et résumera les résultats les plus importants. Nous évoquerons une perspective nouvelle en faisant référence à l'approche phénoménologique de Merleau-Ponty. En effet, le philosophe a eu connaissance d'une part de la définition de langage comme "gesticulation significative " et d'autre part de l'importance de l'anthropologie du geste à travers le travail d'A. Ombredane, médecin et disciple de Jousse. C'est dans ses derniers écrits que Jousse, pour décrire l'anthropos, utilise le mot « chair », concept central chez Merleau-Ponty, au lieu de « composé humain » ou « composé corps-âme ». Avec le concept de « chair », la dimension du sentiment (sentir), qui reste inaccessible à l'observation extérieure, passe au premier plan. Nous quittons ainsi le domaine de la simple « mécanique humaine ». « Sentir » chez Jousse signifie absorber en soi (intussusceptionner) non seulement dans la forme mais comme une manière d'être, ce qui signifie repenser la frontière entre le monde et le corps. La question posée par Merleau-Ponty, de savoir où se situe la frontière entre le monde et moi-même puisque le monde est « chair », fait écho à la thèse de Jousse sur l'extrême perméabilité et réceptivité de l'anthropos aux gestes, c'est-à-dire aux interactions de l'univers. Il semble que Jousse puisse être considéré dans l'histoire des idées comme le *missing link* (chaînon manquant ou même « moment ») non encore identifié entre Bergson et Merleau-Ponty.